

# Le devoir de mémoire

M. Laplanche, vers 1972, a réalisé une interview d'un soldat de la 1ère Guerre Mondiale, le poilu Gilbert Gagnon. Il est venu nous en parler le jeudi 27 mars 2014 pour que nous n'oublions pas l'histoire de tous ces soldats qui se sont battus pour notre liberté. Cette interview est certainement l'un des seuls témoignages sonores aussi complet existant sur cette guerre.

A travers ce témoignage, nous avons pu comprendre les dégâts causés par la guerre: dans le cas de Gilbert Gagnon, il n'a pas été blessé physiquement mais ravagé mentalement. Des années après, alors qu'il était en fin de vie, il se souvenait de tous les détails de la guerre, preuve incontestable que cette période là ne s'oublie jamais.

Nous avons compris que l'histoire de ceux qui ont vécu cette guerre c'est aussi notre histoire et que nous devons entretenir cette mémoire pour les générations futures.

«Travail de mémoire»

## 1914-1918: La Grande Guerre



## Qui était Gilbert Gagnon?

Monsieur Gagnon est né à Chassenard en 1894. Il posséda une ferme sur Saint Léger-sur-Vouzance puis au Pin. Sa mère étant veuve, il a travaillé dans les fermes à partir de huit ans, il était fils unique et eut une enfance misérable. Il quitta la ferme familiale, célibataire, pour partir à la guerre. Il fut incorporé à Dijon le 15 Décembre 1914. Il se maria avec une veuve de Saint-Didier-en-Donjon, et aura une fille. Son gendre ira d'ailleurs à la 2ème guerre. Il est mort en 1986 à l'âge de 92 ans.



Gilbert Gagnon en soldat.

## Son incorporation à Dijon

A partir du quinze décembre 1914, Gilbert Gagnon a vécu l'incorporation à Dijon. Dans la caserne de Dijon, les soldats apprenaient toutes les actions qui leur seraient utiles pendant la guerre.

En premier, ils ont appris la politesse militaire, puis à manier le fusil.

*« Le lendemain ou l'surlendemain je m'appelle pas bien, i's nous ont habillé, et on a été une huitaine de jours, ma foi, dans les chamb'es à apprendre à saluer et r'connait'e les grades des officiers ! Et pis au bout d'huit jours on nous a donné l'fusil ! »*

Dans la caserne, ils faisaient aussi des corvées, ils devaient faire de la gymnastique et des exercices afin de se maintenir en forme. Au bout de quinze jours, ils ont commencé à s'entraîner dans les conditions réelles.

Exemple d'exercice: Un des exercices était appelé « La fosse aux ours ».

*« Un grand trou, qu'on passait su'un tronc d'arbre, y en avait un su'vingt qu'tombait dans l'trou. »*



## Son départ pour le front

Gilbert Gagnon a été incorporé à Dijon en décembre 1914. Il est resté 3 mois 1/2 à la caserne avant de prendre la direction du front. Tout le monde n'est pas parti. *«Enfin tout l'monde, on est pas parti tout l'monde, y avait des qu'avint fait d'l'infirmerie d'l'hôpital, t'sais ben, i'sont fait un triage que j'me suis pas rendu compte! Tout l'monde est pas parti, y en a resté, y en a des qu'étint pas assez instruits.»*

Ceux qui sont partis, ont été emmenés au front dans des wagons de voyageurs. *« Enfin bon, i's nous mènent à la gare musique en tête. Oh! Mon vieux c'était beau ça vieux, j'avais jamais défilé en musique! J'y trouvais bien! Et i's nous mettent dans des wagons d'voyageurs, ça c'était pas mal aussi! »*

Les wagons les ont conduits jusqu'à Void dans la Meuse (55). Pendant le voyage, les soldats chantaient et criaient. Ils ne savaient pas exactement qu'ils allaient au front mais peu à peu ils l'ont compris. *«Y a qu'un peu loin, quand on a vu quand même, on a un peu compris quand même.»*

EXTRA-TERRITORIAL FRENCH TRAINS, DUNKERQUE

3255-14



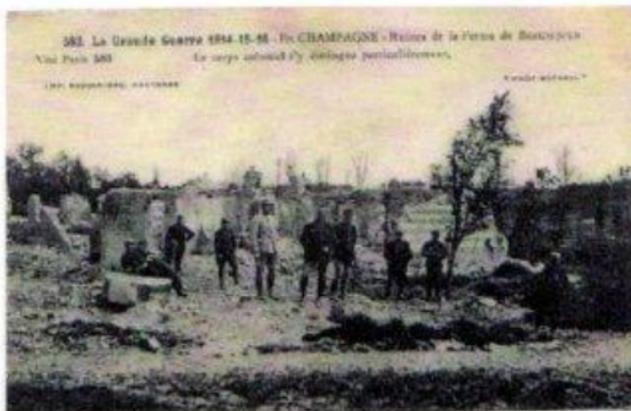
## Son arrivée au front



Dans son témoignage, Gilbert Gagnon nous parle de son arrivée au front où il est parti seulement 3 mois après son incorporation qui eut lieu à Dijon le 15 décembre 1914. Il parle des conditions horribles dans lesquelles ils vivaient (froid, boue, faim...), la peur constante qu'un obus les atteigne eux ou leur tranchée ou qu'une balle arrive sur eux durant les combats. Il se souvient aussi que la distance entre leurs tranchées et les tranchées ennemies étaient très courtes (20m, selon la forme du terrain). Il nous explique aussi les escapades dans les bois: *"Les boches se sont mis à faire une patrouille dedans le bois [...] j'les écoutais que f'saient du bruit, mais j'avais une frousse, les ch'veux m'dressint su'la tête"*



# L'attaque en Champagne 1915



Ils ont emmené les soldats dans des wagons à bestiaux où il tenait 40 soldats. Ils sont allés dans un village qu'ils ont rejoint après une marche de 4km. Dans ce village, ils ont dormi sous un hangar en tôle ondulée, où ils faisaient dormir les chevaux. Il dit même qu'il y avait 1/2m de crottin « *qu'y's avaient d'ja mis pou'les chevaux, y avait 1/2m de crotin, mon 'ieux, ça sentait bon !* » Ils ont étendu les toiles de tente et il se sont couchés. Le lendemain ils ont pris la direction de front. Ils couchaient dans des petits bois de sapin. Ils montaient une grande tente et il se mettaient tous dessous pour se tenir chaud mais ils ne savaient pas où se tenait l'attaque. Ils trouvèrent un front de 25km et ils ont percé le front sur 7km puis il ont été mis au repos.



# Verdun 1916

Avant Verdun, Gilbert Gagnon se trouvait près d'Apremont (55). Lui et sa compagnie ont été bombardés et ont subi de grosses pertes, même son capitaine a péri: « *Alors ma compagnie, mon capitaine a été tué avec toute l'escouade, l'escouade complète et pis lui* ». Pendant ces bombardements, ils construisaient des abris (cagnats) et certains soldats se sont fait ensevelir.

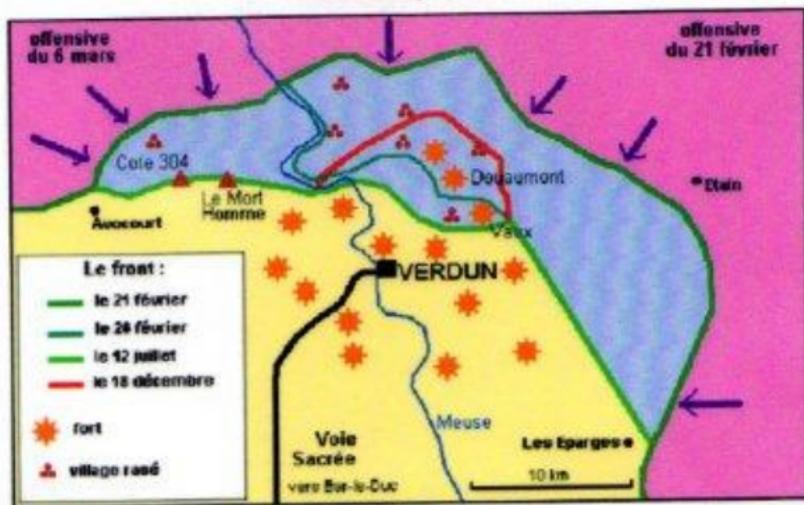
Le 21 février, il est envoyé à Verdun où ils sont une nouvelle fois bombardés.

Le 15 juin, il a été relevé pour aller se reposer vers Nancy.

Une quinzaine de jours plus tard, ils sont ramenés à Verdun par trains et camions. A leur retour, Verdun était inhabité. Ils la surnommaient « La Citadelle ». Il s'est ensuite éloigné de Verdun, vers le fort de Souville et il a vu beaucoup de cadavres: « *mais quand on a passé c'fort de Souville, là on a commencé à voir gros d'cadavres, après là on a passé, l'était la nuit, on y voyait pas bien, dans une espèce de carrière; qu'i's avaient fait des abris, où qu'y's soignaient les blessés, y avait des blessés p'têt'e ben des morts...* » Des agents de liaison les amenaient section par section au front. Les Allemands bombardaient l'entrée de Verdun pour empêcher les renforts d'arriver. Puis ils ont lancé une vague d'assaut et l'armée française les a repoussés avec leurs fusils, grenades et des mitrailleuses.

Ensuite, Gilbert Gagnon s'est reposé un mois et a tenu un secteur dans une forêt du 54 avant de revenir dans la Somme.

## VERDUN, 1916



## L'armistice

*«Oh! l'armistice, c'était eune joie pour tous les malh'reux soldats, on en r'venait pas, on a rien mangé de la journée tellement qu'on était heureux.»*

Le jour de l'armistice, les soldats étaient tellement heureux qu'ils n'ont pas mangé. Avant 11 heures du matin, ils ne savaient pas que l'armistice était signé. Quand le cessez-le-feu a sonné, ils étaient heureux car ils savaient qu'ils ne retourneraient pas au front. Ils sont partis pour Epernay par bandes de 10, 15 ou 20. Lorsqu'ils sont arrivés dans un bistrot à Epernay, des civils se battaient avec des gendarmes qui voulaient déjà faire la police.

Le troisième jour eut lieu le rassemblement du régiment dans un pré. Le colonel a félicité les soldats pour avoir gagné la guerre.

Gilbert Gagnon n'a pas été libéré tout de suite et a été emmené en Belgique puis est revenu pour surveiller les prisonniers pendant sept mois, du mois de mars au mois de septembre. Les prisonniers nettoyaient le champ de bataille. Le 9 septembre il fut démobilisé.



# L'armement

« Quand j'suis arrivé sur le front, y avaient qu'les mitrailleuses et les fusils Lebel et pis les mitrailleurs avaient des carabines. Comme grenades, on avait, on app'lait ça les Calendriers, c'était des gros machins, qu'étint su'eune planche, et pis qu'étint fait avec eune tôle en fer et pis dans c'machin en fer, était plein de dents d'scies, de clous, de toutes espèces de machins. »

## Les Canons de:

70; 75; 105; 150; 155 (lourds et léger); 200; 380; le 90 de Rimaille; crapouillots.



## Les fusils:

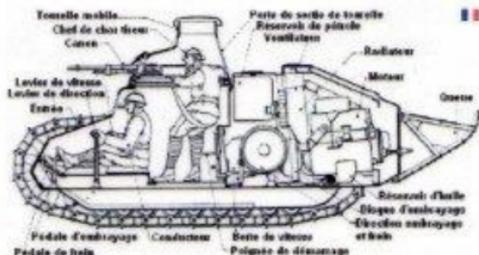
Lebel; mitrailleuses; fusil mitrailleur; tromblon.



## Les grenades: citron; calendrier; italienne; à cuillère.



## Les chars: Renaud FT17



Char Renault FT-17 France diagramme de l'intérieur